

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 28

Artikel: Lo menistrè que vâo débagadzi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les grandes chaleurs. — En l'an 1214, on vit à Londres, pour la première fois, les eaux de la Tamise tellement basses, que l'on traversait le fleuve à gué. Les chaleurs avaient duré, sans interruption, pendant près de quatre mois.

Pendant les étés des années 1528, 1529, 1530, 1531, 1532 et 1533, les chaleurs furent excessives en France. Les récoltes souffrirent énormément ; la plupart des rivières tarirent, et des maladies épidémiques se déclarèrent dans plusieurs villes.

La sécheresse et les chaleurs furent encore, en 1592, très nuisibles aux biens de la terre. Dans le Dauphiné et dans la Saintonge, trois mois et demi s'écoulèrent sans que l'on vit tomber une goutte de pluie. Dans certaines localités, on était obligé d'aller chercher l'eau potable à trois et quatre lieues de distance.

En 1705, 1716 et 1719, nouvelles chaleurs d'une intensité désastreuse. Dans la Provence, dans le Languedoc, dans la Guyenne, presque toutes les rivières furent desséchées, et l'on fut très embarrassé pour avoir de la farine. Aux moulins à vent, on se battait pour moudre son grain le premier. Plusieurs personnes y furent tuées. Faute d'eau, il périra une grande quantité de bestiaux.

En 1788, nouvelle sécheresse qui, cette fois, se fit sentir dans presque toute l'Europe.

Les chaleurs furent encore, en 1803, aussi excessives que persistantes. Dans la Normandie, où il pleut constamment, quatre-vingt-quinze jours s'écoulèrent sans pluie. A Paris, la Seine descendit plus bas qu'en 1719.

Depuis, il y a eu en Europe de très fortes chaleurs, mais elles ont toujours été tempérées par des pluies d'orages.

Lo menistrè que vao débagadzi.

Lo menistrè X. n'étai pas recrîa dein sa perrotse. Les dzeins lo cayivon destrâ. L'est veré que l'étai adé à bramâ. Mè mouzo que l'avai résen ; mè tot parai paraît que lè tâtsivè trâo, et lè dzeins que ne vaillessont dza pas tchai, fasont lè crouïo espret. As-sebin quand ve que l'étioint ti contré li, sè peinsâ : lè menistrès sont pas tant épais oreindrâi et quand vairi onna bouna pliace su la folhie, vu mè preseintâ. L'est cein qu'arrevâ et fut nonmâ quazu à l'autro bet dâo canton.

Quand l'est que vollie débagadzi, l'allâ démandâ à n'on pâyisan qu'avai on appliâ, se volliâvè lâi menâ on iadzo dè maoiblio. L'autro fâ état dè ruminâ onna mi, et l'ai répond : oh ! voila, que voui ; on tâcherâ !

— Mais c'est très loin, que dit lo menistrè !

— Oh aussi loin que vous voudrez, mossieu le ministre, aussi loin que vous voudrez, que respond l'autre, dâo tant que l'étai conteint dè lâi vairè lè trossès !

Lo novieint et son valet.

On vaurein avai on père qu'étai novieint, que cein lâi étai arrevâ on dzo que fasai châotâ dâi pierrés,

que quand l'eut fé lo perte, lâi vaissâ la pudra, et à l'avi que vollie la tampounâ, onna frâisa dè tabâ al-lumâ tchese pè la portetta dâo couvai dè son chetse-moqua, et *fffou!*... cein fe 'na voilâie que l'éborânia et sein lo pas que reve bé.

Son vaurein dè valet lè lâi fasai totès et iena per dessus. On dzo que lo vilho étai saillâ, son lulu s'ein va-te pas accroisi onna boclia dè sâocesse âi tchoux à la tsemenâ, et sè met à la couâire dein lo coquemâ. Quand lo père revêgne à l'hotô, sè met à reniclliâ : Mâ ! mâ ! que fâ, t'as onco robâ onna sâocesse, tsancro dè matin.

— Oh que na !

— Que na, s'on diablio ! est-te que la cheinto pas ?

Et lâi se cauquîès bounès remâosfâiès que ne firon pas bin dè l'effe coumeint vo z'allâ vâiré, kâ lo leindeman que dévessont allâ ti dou défrou, pâsson pè on cheindâ po allâ áo drâi et à 'na pliace iô y'avâi onna chaudze qu'avai 'na grossa fonda, lo crapaud minè lo vilho drâi contré et lâi fâ : Pére ! y'a quie 'na golhie ; eimbriyâ-po la châotâ ! Lo vilho s'eimbriye, et *panf!*.... s'einbonmè contré cllia chaudze et lo vaiquie étai lè quattro fai ein l'ai.

— Eh tsancro dè guieux, que dit lo pourro vilho ein sè reléveint, n'aré portant jamé atteindu clliaque dè tè.

— Oh ! ma fâi tant pi por vo, que repond lo bandit ; vo z'ai bin cheintu la sâocesse hiai, vo dévessâ cheintrè la chaudze assebin !

A propos de la guerre d'Orient.

Mon cher rédacteur,

Je vois avec vous que grande est la difficulté de se reconnaître dans le fouillis des renseignements que les journaux nous apportent du théâtre de la guerre. D'un autre côté, celui qui n'est pas un peu versé dans la lecture des cartes, ne se rend pas bien compte des obstacles que les armées bellégantes rencontrent dans leur marche.

Aussi, le livre que vient de publier M. le colonel Lecomte¹ (et sur lequel vous voulez bien me demander mon avis) sera d'un inestimable secours pour toutes les personnes qui voudront suivre avec fruit les pérégrinations de l'immense duel russe-turc.

L'éminent écrivain conduit le lecteur comme par la main, pour le mettre au courant de tout.

Les causes de la guerre sont indiquées dans un précis de quelques pages, qui donnent une idée claire de la question d'Orient. Le chapitre qui a pour titre : « Les belligérants et leurs forces militaires » est des plus instructifs. La description de cette agglomération si disparate de peuples qui a nom « l'empire Ottoman » est remplie de données précieuses sur l'histoire, la géographie, l'ethnographie et l'état actuel des populations dépendantes du Sultan.

L'énumération des forces militaires est aussi complète que possible.

Je recommande d'une manière particulière aux lecteurs du *Conteur* la partie qui traite du théâtre de la guerre. C'est une excellente leçon de géographie stratégique, qui élargira leur horizon, et leur facilitera beaucoup l'intelligence des mouvements et des dislocations de troupes.

La relation des insurrections en Herzégovine, en Bosnie, en Bulgarie ; celle de la guerre de Serbie et du Monténégro, forment une préface naturelle à l'histoire de la lutte actuelle, et en montrent nettement les tendances.

(1) La guerre d'Orient en 1876-77 par F. Lecomte, colonel-disionnaire suisse. Lausanne, B. Benda.